

**Le Tremblement
magnifique**

... chante, toi ma meurtrie¹

CERVANTES

*Dans mille ans il ne restera plus rien
de tout ce qu'on aura écrit en ce siècle.
On lira des phrases isolées, des traces
de femmes perdues,
des fragments d'enfants immobiles,
tes yeux lents et verts
simplement ne seront plus.
Ce sera comme l'Anthologie Grecque,
plus distant encore,
comme une plage en hiver
pour un autre étonnement et une autre indifférence².*

ROBERTO BOLAÑO

J'écris parce que je hais. Énormément. violemment³.

WILLIAM H. GASS

1. Alejandra Pizarnik, *Œuvres I*, traduit de l'espagnol par Jacques Ancet, Paris, Ypsilon Éditeur, 2022.

2. Roberto Bolaño, *Poèmes*, traduit de l'espagnol (Chili) par Robert Amutio et Jean-Marie Saint-Lu, Paris, Éditions Points, 2022.

3. William H. Gass, « The Art of Fiction n° 65 », (« L'Art de la fiction n° 65 »), entretien avec Thomas LeClair, *The Paris Review*, n° 70, été 1977.

Première partie

L'HISTOIRE DU SANG

I

*L'espace est vide, sombre.
Il n'y a rien.
Car rien n'est encore visible.
Car nous avons perdu la capacité de voir ce qui
rampe
ou survole les ombres.
Pas un animal.
Mais un esprit qui survit au temps.
Peut-être ce que l'on appelle
le « Mal ».*

*Un cheval surgit à l'horizon.
Mais tout, ici, s'éloigne des images réalistes que
nous gardons dans nos cœurs.
Des images inoubliables du théâtre venu d'autres
parties du monde,
où l'abondance des moyens
permet au réalisme magique d'advenir.*

*Ainsi, chers lecteurs, dans cette première scène, le
cheval est un acteur à quatre pattes, recouvert d'un
tissu imprimé – l'image d'un cheval galopant dans
un paysage de bord de mer.*

*Sur le cheval, l'autrice ; entourée d'un petit cortège
avec Adam et Ève.*

CAROLINA (*sur le cheval*). – Le diable dit : « J’ai tant appris avec vous. Vraiment, j’ai tant appris avec vous. » Et alors il n’y eut aucune explosion. Aucun geste drastique. Mais soudain tout devint trop dense. Les sons extérieurs des choses vivantes se turent complètement. On n’entendait plus que les organismes des choses vivantes à l’œuvre. Les organes, les racines, la reproduction des champignons, la digestion, l’érection, les cheveux qui poussent, la décomposition, le sang qui circule, la mort, les entrailles de l’obscurité, la plaie qui sèche – le tout à un volume démesuré. Insupportable. Alors tout devint perceptible. Ainsi commença la grande peste qui ravagea l’Europe. Des milliers de personnes moururent enlacées à leur propre sort. Des milliers de fantômes, sur les navires, se répandirent partout. Ainsi commença le grand bûcher dans un jardin. Ainsi une première caravelle accosta, portant en son sein le cercueil d’une figure séculaire suceuse de sang. Ainsi une famille de fantômes se vit dans le miroir pour la première fois et ils comprirent qu’ils n’étaient que des draps blancs sur des corps. Ainsi une meute de loups dévora pour la première fois un homme riche très riche, un homme mauvais très mauvais, dont le nom fut gratifié d’une épithète comme « LE GRAND » ou « LE TERRIBLE ».

C’est au cours d’un voyage que l’on aperçut le sang pour la première fois. C’est dans une chatte pleine de têtes et de dents que l’on aperçut le sang pour la première fois. Ainsi l’on nomma « aurore boréale » cette vision infallible et troublante, et ainsi quelqu’un découvrit à quoi servait la hache. Ainsi un viol fut commis. C’est par passion que David

trancha la tête du géant Goliath. C’est la passion qui poussa Salomé à demander la tête de Jean-Baptiste. Quand quelqu’un déclara son amour à une tête, tous se mirent à trembler de fièvre ; mais, en vérité, il s’agissait encore de la peste.

J’aimerais que l’Histoire soit un système de signes. La ligne du temps est un corps gorgé de sang. Ils levèrent un couteau de cuisine vers le ventre d’une femme – grossière erreur, elle était déjà habituée à se manger elle-même. Regardez, il suffit de remonter les manches de son manteau : la peau est couverte de marques de dents qui dessinent la carte d’une autre Histoire.

Lorena Bobbitt brandit une épée au coup sûr, tranche le pénis de son mari, puis le frotte contre son visage pour sentir le goût du sang. Le pénis coupé, gorgé de sang, comme ça, tout près, tendre, collé à son visage comme un petit animal nouveau-né. Après tout, après tout, après tout – qui ne l’a jamais fait ?

Tout est question de temps – un point où le temps s’estompe avec sa propre salive ou le lait d’une chèvre. Tenir un sein gauche dans une peinture historique, qu’est-ce que cela signifie réellement ? Une insolence impossible à déchiffrer ? Un éclat de verre perforant toute possibilité de souffler de l’air chaud dans cette paume ? La main du meurtrier ? La main de l’amour ? La main de la bête capable de flairer le pressentiment de sa propre mort ? Tenir un sein gauche comme on tient une tête décapitée, Salomé ? Parfois, on le tient par pitié.